Sénégal

Les bons diagnostics d'un réseau de mutuelles

Au Sénégal, à Kaolack, un réseau de mutuelles de santé facilite, depuis cinq ans, l'accès des soins à ses membres. Pour pérenniser ses actions et atteindre les Objectifs du millénaire pour le Développement, le réseau va au-delà en organisant des séances de sensibilisation et d'éducation sanitaires sur la prévention du paludisme, la santé reproductive, le VIH/Sida... Le nombre d'adhérents a bondi de 40%.

MADIENG SECK

Infosud- Syfia

En cette matinée d'hivernage, la mutuelle de santé communautaire Oyofal Paj de Kaolack (195 km à l'est de Dakar) grouille de monde. La ville étant réputé pour son manque d'hygiène et de salubrité, ce mois de juillet est une période de recrudescence du paludisme. À l'accueil, une jeune dame, Coumba Sow, n'arrête pas de répondre aux questions. Stylo à la main, elle explique comment se fait l'adhésion. *«Il faut acheter un carnet à 1 250 francs CFA ! (moins de deux euros)»*, dit-elle, s'adressant au monsieur debout au comptoir. En plus de l'achat de ce carnet, le nouvel adhérent devrait s'acquitter d'une cotisation de 250 francs CFA par mois et par membre de sa famille. Il devra ensuite attendre trois mois avant de pouvoir bénéficier, lui son épouse et ses enfants, des prestations des structures sanitaires les plus proches de son domicile.

De fait, Oyofal Paj a établi un partenariat formel avec les dispensaires de la région de Kaolack où le malade peut bénéficier des soins de santé et recevoir gratuitement des médicaments. À l'hôpital, il paie 75% des consultations et de la prise en charge, le reste est supporté par la mutuelle.

En plus de la ville de Kaolack, Oyofal Paj est présent dans neuf villages de la région : Gagnick, Dinguiraye, Dara Mboss, Dya, Thiakho Thioffor, Mbadakhouné, Ndiédieng Taïba et Ndiébel. Appuyées par l'ONG belge Solidarité socialiste, ces mutuelles se sont constituées en réseau depuis 2003. Mais partout, le nombre d'adhérents, dont la majorité sont des femmes, s'est accru de plus de 40%, selon les chiffres de Oyofal Paj. C'est ainsi que, de 553 bénéficiaires en 2008, la mutuelle du village de Thiokho Thioffor s'est retrouvé en fin mai 2009 avec plus de 2 400 bénéficiaires. À la même période celle de la ville de Kaolack a vu ses bénéficiaires passés de 4 987 à 6 352 et celle de Gagnick de 465 à 1 610 bénéficiaires.

Madame Aïssatou Mbodj, habitant Médina Baye, un quartier de la ville, est l'une des bénéficiaires. *«Avant, on s'endettait pour accéder aux soins, maintenant avec la mutuelle on peut aller à n'importe quel dispensaire sans payer. L'argent qu'elle nous rembourse, on le garde pour autre chose»*, explique-t-elle dans le hall d'attente de la mutuelle. *«Dès que les infirmiers vous voient avec votre carnet en règle, ils s'occupent de vous et vous remettent sans problèmes des médicaments...»*, témoigne une autre dame. Ces carnets, de véritables sésames, Oyofal Paj en vend plus d'une quinzaine par jour, selon Coumba Sow.

La mutuelle de Kaolack a été créée en 2003 par l'Association pour la promotion de la femme sénégalaise (Aprofes), suite à une étude de celle-ci, appuyée par le Bureau international du travail, sur les problèmes sanitaires. En langue nationale ouolof, Oyofal Paj signifie atténuer le coût des soins de santé primaire des populations, toutes couches sociales confondues.

Ce réseau de mutuelles a pour objectif de pérenniser la couverture sociale et sanitaire afin de faciliter l'accès de ses membres aux soins de santé. Oyofal Paj mène aussi des activités de sensibilisation, de formation et de prévention sur la santé de la reproduction, la lutte contre le Vih Sida ou encore le paludisme.

Des difficultés apparaissent cependant. Elles sont dues à l'exigence de transparence dans les procédures administratives et au faible niveau d'instruction des malades qui ne comprennent pas souvent formalités et démarches à suivre. *«Qu'importe ! L'hôpital de Kaolack et les dispensaires jouent bien le jeu»*, souligne Boubacar Gassama, responsable du Comité de contrôle. Un Comité qui veille sur la gestion et la bonne tenue des cotisations. *«Pas facile notre mission !»*, reconnaît Boubacar. Autre difficulté : certaines maladies qui nécessitent un long traitement comme le diabète, le cancer, le sida, ne sont pas prises en charge.

Atteinte des OMD d'ici 2015 ?

Pour se donner plus de visibilité et attiré plus de clients, Oyofal Paj améliore son système de communication. Dans la région, elle collabore avec la Radiodiffusion télévision nationale (RTS). Dépliants, tee-shirts et surtout moustiquaires imprégnées, sont distribués à l'occasion de chaque mobilisation sociale. *«En 2008, j'en avais reçu 10 pour ma famille et 10 encore pour cette année»*, confirme Serigne Kouta, représentant du syndicat des transporteurs de la région.

Comment mieux sensibiliser les populations et vulgariser les acquis ? Pour Boubacar, c'est cela qui a été à l'origine, en 2003, du partenariat avec Solidarité socialiste de Belgique (Sol/Soc). Depuis, l'ONG ne cesse d'apporter au réseau un appui technique et financier. De nos jours, Oyofal Paj fait partie d'un consortium de quatre partenaires que sont la Fédération de ONG du Sénégal (Fons-Action paysanne), l'ONG Green et Aprofes. Ce consortium travaille depuis bientôt deux ans sur deux thématiques : la sécurité alimentaire et la santé.

Au Sénégal, en vue des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) en 2015, l'État s'est fixé comme objectif d'atteindre le taux de 50% pour les soins de santé pour tous. *«Les mutuelles ont un rôle à jouer, mais l'État ne les appuie pas, les collectivités locales non plus»*, se désole Lobé Cissokho, la présidente de Oyofal Paj. Pour son collègue Boubacar, ce manque de soutien est dû à l'ignorance des élus locaux. C'est ainsi que pour mieux se faire connaître auprès des collectivités locales, la mutuelle a développé, depuis un an, une nouvelle stratégie : emmener les dirigeants à intégrer les collectivités locales par la voie des urnes. Stratégie payante ! Car, lors des dernières élections locales du 22 mars 2009, des dirigeants de mutuelles ont été élus. *«Lobé est passée conseillère. Elle préside la Commission assainissement de la municipalité de Kaolack»*, annonce Boubacar. En brousse, dit-il, d'autres dirigeants, comme madame Sokhna Maye Fall de Dara Mboss, siègent maintenant dans ces instances de décisions où ils pourraient trouver une oreille attentive, surtout auprès de la Cellule d'appui au financement de la santé et au partenariat (CAFSP).

Les mutuelles valent bien un partenariat, les Objectifs du millénaire aussi.